

«Dieu m'a créé pour pédaler»

GINO BARTALI • L'Italien a aidé près de 800 Juifs durant la Seconde Guerre mondiale. Il disait que «certaines médailles sont accrochées à ton âme, pas sur ton blouson.»

CLAUDE MARTHALER

La vie de l'Italien Gino Bartali (1914-2000) est un roman. Le géant de la route remporta 184 courses en vingt ans de carrière, dont trois Giros d'Italie et deux Tours de France à dix ans d'intervalle. Ce champion qui incarna le sentiment d'unité nationale, doublé d'un croyant, sauva quelque 800 Juifs de la mort, en pédalant.

Gino Bartali remercie Dieu pour la grâce de pédaler qu'il lui a accordée. Il ne roule jamais seul: sur son vélo, Gino a fait souder une petite médaille de sainte Thérèse de Lisieux. C'est en selle, les mains sur les cocottes qu'il se grandit:« (...) et dans chaque coup de pédale que je donnais, montait une fervente prière de remerciement vers le Ciel. Je crois que Dieu m'a créé pour pédaler. (...) Je suis donc entré dans le cyclisme comme on entre dans les ordres.»

En arrière-fond, le Duce salue l'Italie guerrière du haut du temple de Vénus et de Rome, 25000 jeunes en uniformes lèvent le bras droit dans un salut hystérique. Le 18 novembre, la Société des Nations vote une batterie de mesures économiques contre une Italie qui, en envahissant l'Abyssinie (l'Ethiopie actuelle), se rêve à nouveau impériale. Mussolini s'allie peu à peu au régime nazi et suit de très près la carrière de cette graine de champion.

Le sport pris en otage

Gino a peur, le sport est pris en otage par le régime fasciste. Il se recueille, prie, se dépasse au guidon pour ses tifosi. Le Tour de France 1936 refuse la participation des coureurs italiens. Gino endosse le maillot rose du Giro, il n'a que 22 ans. Avant le départ de chaque étape, il assiste à la messe et jure de ne jamais porter la chemise noire. Professionnel depuis un an, il découvre dans le cyclisme un monde de magouilles, de traîtres et de menteurs. A l'arrière-boutique se trame un duel pour le marché italien de bicyclettes, entre Legnano (la marque pour laquelle il court) et Bianchi.

Le 14 juin 1936, une voiture renverse son frère Giulio, animé de la même passion pour le cyclisme, un coureur espoir, qui grimpait et sprintait plus fort que lui. Gino donne son sang pour tenter de le sauver. Il est effondré, veut renoncer au vélo et entre au Carmel, un ordre destiné aux laïcs qui acceptent une vie de pauvreté au service



Gino Bartali dans ses œuvres lors du Tour de France en 1948. KEYSTONE

des autres. Mais Gino le Pieux remonte en selle. Désormais, il pédalera non seulement à la gloire de Dieu, de l'Eglise et de l'Italie, mais aussi à la mémoire de son frère, «et les montagnes courberont leur sommet vers nous deux pour les saluer, comme on se l'imaginait...»

Le masque d'un martyr

Le Duce qui rêve de briller à l'international ordonne au champion de participer au Tour de France 1937, le premier disputé avec le dérailleur, désormais autorisé. Il s'y distingue déjà comme grimpeur d'exception: «Gino ne s'échappe pas, il entre en procession sur les lacets du Galibier», écrit Jean-

Paul Vespini. Mais le coureur crève sur les débris d'une bouteille de bière jetée par un coureur. Plus loin, il tente d'éviter son équipier Rossi qui a glissé sous la pluie et se voit projeté par-dessus un pont. Il atterrit 2,5 m en contrebas dans l'eau glaciale d'un torrent déchaîné. Miracle, il conservera le maillot jaune, d'un poil, et veut croire encore en sa victoire, mais en haut lieu, on a déjà décidé à sa place. Le général Antonelli, ministre des Sports, préfère l'abandon au risque d'une défaite et le somme de quitter la course.

En 1938, le régime lui interdit de disputer le Giro afin qu'il remporte coûte que coûte le prestigieux Tour de France: une mission d'Etat, non moins

que celle d'un soldat sportif à la solde du régime. Gino chutera, couché à 70 km/h sur son vélo. Larmes aux yeux et bouche en sang, il se relèvera, une fois de plus. Dans les montagnes, il démontrera à nouveau son aisance aérienne: «Bartali donne l'impression de ne rien regarder, de ne rien entendre, de ne rien sentir. Il a un visage impénétrable, hiératique et son regard - un regard qui ne voit pas - est perdu dans l'infini. Son masque douloureux et figé est celui d'un martyr, d'un illuminé», écrira le journaliste Raymond Huttier. Gino Bartali remporte le Tour. Le général Antonelli empêche les tifosi qui veulent s'en approcher et s'exclame: «Ne touchez pas à lui, c'est un dieu!» I

SPÉCIALISTE DU CYCLISME

Journaliste depuis plus de 30 ans, Jean-Paul Vespini est l'un des meilleurs spécialistes du cyclisme en France. Il a couvert une vingtaine de Tours de France. En 1999, il crée une revue nationale de cyclisme, «Vélo Légende», avant de se consacrer plus particulièrement à l'écriture de livres. CM

> Jean-Paul Vespini, Gino le Juste. Bartali, une autre histoire de l'Italie, le Pas d'oiseau, 2014. Prix Louis Nucéra 2015 et Prix Antoine Blondin 2015

Missions clandestines et prison

Fin 1938, la discrimination envers les Juifs est déclenchée et augure du pire. Le sang de Gino Bartali, pieux et rusé, ne fait qu'un tour. Mais la guerre est aussi déclarée à l'intérieur même du peloton, avec l'arrivée imprévue d'un jeune prodige de 19 ans, que tout oppose à Bartali. Communiste, Piémontais, progressiste, le fougueux jeune premier Fausto Coppi représente le Nord, l'autre moitié de l'Italie. Son entrée marque le début de leur rivalité historique. Une complicité qui se termine en duel, un véritable roman national.

Le 1er septembre 1939, les troupes du Troisième Reich envahissent la Pologne. Le 10 mai de l'année suivante, Hitler se lance à l'assaut de l'Europe. Un mois plus tard, jour pour jour, son allié Mussolini déclare la guerre à la France et à la Grande-Bretagne. Le Giro 1940 a tout de même lieu. Bartali y casse son pédalier. Dans la descente vers l'Adriatique, Coppi tombe, Bartali crève. Le maître survolera encore les étapes de montagne, mais Coppi remporte le maillot rose. L'élève serait-il plus fort que le maître?

Le 27 septembre 1940, l'Italie, l'Allemagne et le Japon scellent leur unité. Le 14 novembre, le cardinal de Florence, Elia Delle Costa, unit Gino et Adriana. Le champion est appelé sous les drapeaux où il distribuera le courrier militaire à vélo. Ni Tour, ni Giro, la saison cycliste 1941 est compromise, mais Gino s'entraîne, secrètement, pour oublier la guerre. Il visionne des westerns dont il est accro.

Le 12 décembre, Hitler brise le pacte germano-soviétique et lance l'opération Barbarossa: 3 millions de soldats, 3000 chars et 2500 avions à l'assaut de Moscou. Gino devient papa du petit Andrea quand l'Italie (avec l'Allemagne) vient de déclarer la guerre aux Etats-Unis. La saison cycliste 1942 se limite au Giro di Guerra. Dans ce patchwork au rabais de huit épreuves indépendantes, Coppi gagne du terrain: il devient champion d'Italie et bat le record du monde de l'heure en couvrant 45,848 km.

Dans l'Italie coupée en deux entre l'Allemagne et les Alliés, la notoriété de Gino est immense et le rend intouchable. Il incarne ce qui fait le plus défaut à la Botte: l'unité nationale. Le gouvernement provisoire donne aux appelés la liberté de quitter l'uniforme, mais la traque aux Juifs s'intensifie. Gino réenfourche sa bicyclette. Le fameux cardinal qui célébra son mariage le contacte pour des missions clandestines à vélo. Membre du réseau clandestin Desalem, l'increvable Toscan entre en action dès le

8 septembre 1943. Gino couvre des étapes de 450 km aller-retour, cache dans son guidon et son tube de selle des faux papiers, des photos et quelquefois de l'argent. Sur la route, des policiers l'arrêtent, il redouble de ruse, emprunte d'autres chemins. La milice fasciste le reconnaît, le salue et le félicite, convaincu, comme sa femme, qu'il s'entraîne. Un alibi en béton. Fin 1943, il est toutefois arrêté et jeté en prison pendant 45 jours, officiellement pour avoir cherché à trouver refuge au Vatican. Il échappe de justesse à un tribunal spécial de guerre.

En 1948, à dix ans d'intervalle, Gino l'«intramontabile» (l'impérissable) remporte à nouveau le Tour de France. Gino devient Ginetaccio, le grand champion. Quelque 800 Juifs, dont certains ont trouvé refuge à l'époque entre Genève et Lausanne, lui sont redevables. Le messager pédalant de Dieu n'en aura jamais parlé, pas même à Andrea, son fils aîné: «Le bien, c'est quelque chose que tu fais, pas quelque chose dont tu parles. Certaines médailles sont accrochées à ton âme, pas sur ton blouson», aimait-il à dire. En septembre 2013, le nom de Gino Bartali a rejoint des milliers d'autres dont quelque 500 Italiens - inscrits au Mémorial de Yad Vashem, à Jérusalem, dédié aux victimes juives de la Shoah. CM

TOUR D'ITALIE

Valverde gagne, Kruijswijk leader

Le Néerlandais Steven Kruijswijk s'est comporté en patron du Giro dans la 16e étape gagnée à Andalo par l'Espagnol Alejandro Valverde (PHOTO KEYSTONE) et marquée par le recul du champion d'Italie Vincenzo Nibali. Porteur du maillot rose, Kruijswijk a même rivalisé avec Valverde pour le gain de l'étape. Il s'est vite consolé d'avoir été devancé par l'Espagnol («un sprinteur», a-t-il souligné en souriant) en voyant les dégâts provoqués par cette étape de moyenne montagne, courte (132km) mais menée à un rythme très intense. Kruijswijk a d'ores et déjà un adversaire en moins puisque Nibali, troisième au classement au départ de Bressanone, a payé le prix fort après avoir tenté une offensive de grande ampleur avec ses

Le vainqueur du Tour de France 2014 a été distancé sur une accélération de Valverde dans la Fai delle Paganella (10,2 km à 7,4%), un col plus difficile que le suppose son classement en deuxième catégorie. Si Kruijswijk, très à l'aise, a réagi aussitôt, imité avec un temps de retard par le Russe Ilnur Zakarin, Nibali a perdu du terrain. Le Sicilien a été rejoint ensuite par un groupe conduit par le Colombien Esteban Chaves, la principale victime des offensives du début de l'étape. Mais il a été débordé à l'approche du sommet, sur une pente plus raide (15%), pour perdre finalement 1'47 sur le duo Kruijswijk-Valverde, à peine moins sur Zakarin. «Même s'il est difficile d'en parler sans connaître les raisons de ses problèmes, le Giro est fini pour lui», a soupiré le commissaire technique italien Davide Cassani, à propos de celui qui est l'un de ses deux leaders pour la course des JO de Rio en août. «On le voit, il ne supporte pas les changements de rythme.»

«Il est sûr que quelque chose ne va pas mais on n'en sait pas le motif», a reconnu Paolo Slongo, l'entraîneur de Nibali, en annonçant un examen médical pour son coureur. «Jusqu'à samedi, il était bien. Depuis, ce n'est pas le Nibali que l'on connaît.» Au classement général, le champion d'Italie a été dépassé par Valverde, remonté de la quatrième à la troisième place. «Je voulais gagner aujourd'hui», s'est satisfait l'Espagnol, qui découvre le Giro à l'âge de 36 ans. «Le Giro n'est pas fini, il reste encore cinq journées», a ajouté Valverde tout en reconnaissant que ses deux objectifs (une étape et le podium) étaient en passe d'être remplis. «Avec trois minutes d'avance sur Chaves, c'est une situation idéale. Mais le Giro n'est pas gagné», a confirmé en écho Kruijswijk, dont le large sourire a démenti toutefois le discours prudent: «Je ne m'attendais pas à autant d'attaques au lendemain de la journée de repos.» ATS



CLASSEMENTS

Tour d'Italie. 16e étape, Bressanone - Andalo (133 km): Alejandro Valverde (ESP/Movistar) 2h58'54.
Steven Kruijswijk (NED), m.t. 3. Ilnur Zakarin (RUS) à 8". 4. Diego Ulissi (ITA) à 37". 5. Bob Jungels (LUX), m.t. 6. David Lopez (ESP) à 38". 7. Sergey Firsanov (RUS), m.t. 8. Esteban Chaves (COL) à 42''. 9. Rafal Majka (POL) à 50''. 10. Domenico Pozzovivo (ITA) à 1'47. 11. Vincenzo Nibali (ITA), m.t. Puis: 19. Andrey Amador (CRC) à 3'20. 55. Marcel Wyss (SUI) à 17'21. 65. Stefan Küng (SUI), m.t.

Classement général: 1. Kruijswijk (Lotto Jumbo) 63h40'10. 2. Chaves à 3'00. 3. Valverde à 3'23. 4. Nibali à 4'43. 5. Zakarin à 4'50. 6. Majka à 5'34. 7. Jungels à 7'57. 8. Amador à 8'53. 9. Pozzovivo à 10'05. 10. Kanstantin Siutsou (BLR) à 11'03. Puis: 49. Wyss à 1h35'45. 62. Küng à 2'00'48.